

## COURRIER DES LECTEURS

## Quand la musique n'adoucit plus les mœurs

M. PIERRE ZIMMERMANN, STRASBOURG :

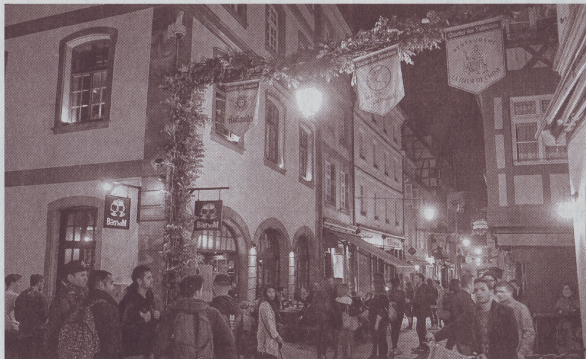
« 18 h : début d'une belle soirée d'automne ; je me promène dans la Grand-rue et m'arrête devant un clarinettiste Charlot. Il joue un air suave en parfait accord avec cette douce fin d'après-midi. D'autres passants écoutent, visiblement sous le charme des notes qu'il égrène...

Une voiture de la police municipale avec trois fonctionnaires à son bord remonte la rue piétonne, s'arrête à la hauteur du musicien et sans même descendre du véhicule, l'un d'eux lui intime l'ordre de cesser de jouer. Ce dernier s'exécute sur le champ et remballé son instrument sans demander son reste, l'air marri. Les spectateurs semblent stupéfaits eux aussi...

La musique est du bruit qui pense (Victor Hugo).

Il est aux alentours de 19 h, je regagne mes pénates en empruntant la rue des Grandes-Arcades, dans un vacarme proprement assourdissant de djembés et autres percussions. La maréchaussée patrouille mais d'intervention point. Fuyant ce fracas, je regagne mon chez moi.

2 h 45 du matin : je suis réveillé par les hurlements de fêtards, acteurs incontournables du « rayonnement et de l'attractivité » de cette ville, atouts chers au



La vie nocturne, dans le quartier Gutenberg et ailleurs continue d'inspirer nos lecteurs. PHOTO –

ARCHIVES DNA

cœur de la municipalité et à bon nombre de ses élus.

3 h 10 : les beuglements persistent ; j'appelle la police municipale. Celle-ci ne se déplacera pas.

3 h 50 : les vociférations ont cessé. Je cherche le sommeil et finis par me rendormir.

4 h 10 : un autre groupe d'individus visiblement ivres s'insultent copieusement sous mes fenêtres.

Je renonce à téléphoner à la police et reste réveillé jusqu'au petit matin. »